

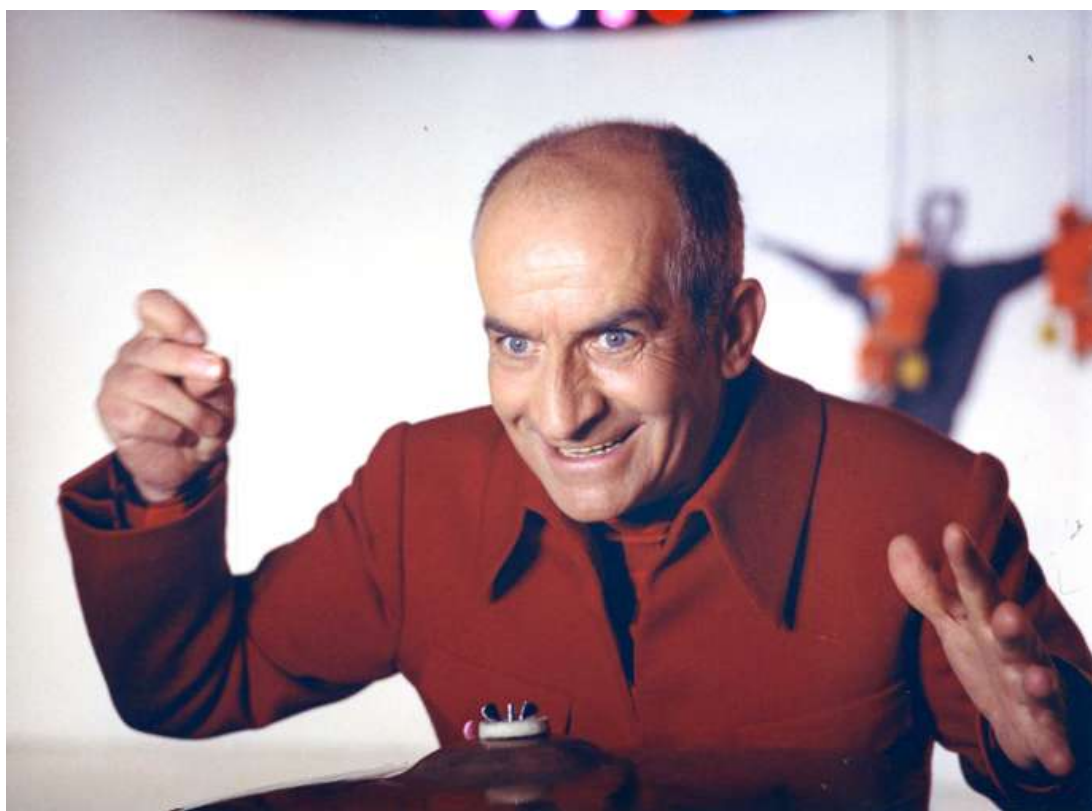
Le Monde

Samedi 06.07.2019

Festival de La Rochelle : Louis de Funès et Jim Carrey, l'art de la mimique

Les deux acteurs, qui ont marqué le registre comique, ont été à l'honneur de deux rétrospectives.

Par Jacques Mandelbaum



Funès dans « L'homme-orchestre » (1970), de Serge Korber. Gaumont

Louis de

A La Rochelle, havre cinéphile bon enfant et bon public, on célébrait cette année, entre mille choses, le triomphe de la mimique. Conjointes pour l'occasion, deux grands maîtres du genre officiant de part et d'autre de l'Atlantique étaient convoqués, Louis de Funès et Jim Carrey. Présentée sous les mêmes auspices dans le programme, cette double rétrospective fut en fait disjointe dans la chronologie festivalière, et pas davantage réunie par une tentative de présentation et de problématisation communes. Il est regrettable qu'une aussi bonne idée soit ainsi laissée en friche.

Les raisons de rire étant ce qu'elles sont aujourd'hui, l'occasion était néanmoins à saisir. On revit donc, en compagnie d'un public moyennement mobilisé, neuf titres du « Fufu » national. Les immarcescibles, bien sûr (*La Grande Vadrouille*, *Oscar*, *La Folie des grandeurs*, *Les Aventures de Rabbi Jacob*), mais encore certains oubliés (de Funès interpréta plus de cent rôles au cinéma), dont la présence dans cette mini-rétrospective donnait à penser que justice devait leur être rendue.

Ce n'est pas totalement le cas. Du moins quelques titres méritaient-ils le dépoussiérage. C'est le cas de *Ni vu ni connu* (1957) d'Yves Robert, l'un des tout premiers grands rôles de l'acteur. Adapté d'Alphonse Allais, le récit oppose un braconnier malicieux (de Funès) à un garde-champêtre incompetent (Moustache). Sous la désuétude de la guéguerre provinciale façon *fifties*, on apprécie l'anarchisme tendre d'Yves Robert. *Faites sauter la banque* (1963) de Jean Girault, c'est *Le Trou* (1960) de Jacques Becker version Pieds nickelés. Un petit commerçant, ruiné par le banquier d'en face (Jean-Pierre Marielle en aigrefin condescendant), décide de récupérer ses économies en creusant avec sa petite famille un tunnel jusqu'à la chambre forte de la banque.

Incontestable génie comique

Enfin, *L'homme-orchestre* (1970), signé Serge Korber, présente le grand mérite d'entraîner de Funès, alors au sommet de sa carrière comique, hors des sentiers battus. En l'occurrence du côté de la comédie musicale, sur une belle partition pop de François de Roubaix éclatant sur fond strident de couleurs acidulées. L'acteur y interprète un directeur d'une troupe de danseuses particulièrement jaloux de ses ouailles. En dépit d'une intrigue faiblarde et de personnages falots, le film est déconcertant, frais, pétillant.

Cette mini-rétrospective vaut comme tour de chauffe d'une effervescence funésienne qui monte. Reprise des *Aventures de Rabbi Jacob*, en salle à compter du 10 juillet ; inauguration le 31 d'un musée dédié à l'acteur à Saint-Raphaël ; enfin, exposition prévue, sous la direction d'Alain Kruger, à la Cinémathèque française à compter du 1^{er} avril 2020. L'initiative a d'ores et déjà ému certains puristes qui s'insurgent qu'on puisse consacrer une telle place à l'acteur dans le temple français de la cinéphilie.

Le débat demande donc à être posé. La critique peut s'entendre dès lors qu'on considère que Louis de Funès compte dans sa carrière infiniment plus de croûtes que de chefs-d'œuvre cachés. On attend toujours, de fait, que le contraire nous soit prouvé. Elle ne tient pas, en revanche, dès lors qu'on approche le comique sous l'angle d'une « politique de l'acteur ». De Funès fut en effet un incontestable génie comique, plus grand à ce titre que la plupart des films qu'il électrisa de sa folle présence. Tel est le délicat défi posé à tout hommage qui se voudrait pertinent, et qui honorerait en l'acteur, à l'instar du dramaturge Valère Novarina, « un danseur fulgurant (...), un athlète de la dépense » (*Pour Louis de Funès*, 1985).

Personnages de marginaux

C'est encore Novarina – évoquant « *le grand démontage du corps humain* » offert par de Funès – qui nous indique la meilleure piste pour aboutir à Jim Carrey, star hors norme de la comédie américaine des années 1990. Trois des six films présentés à La Rochelle au cours d'une journée marathon consacrée à l'acteur auront suffi à le rappeler. *Dumb and Dumber*

(Peter et Farrelly, 1994), où il interprète un entrepreneur débile embringué dans une course-poursuite marquée du signe de la crétinerie navrante. *The Mask* (Charles Russell, 1994), variation superhéroïque sur *Docteur Jekyll and Mister Hyde*, qui voit un modeste et timide employé de banque se transformer, grâce à un masque, en serial lover cartoonesque. Enfin, le magnifique *Man on the Moon* (1999), de Milos Forman, dans lequel Jim Carrey incarne le comique Andy Kaufman, rôle spéculaire où le modèle et son interprète poussent à leur dernier degré le polymorphisme, le jeu malaisant entre le vrai et le faux, la mise à l'épreuve radicale du système de représentation.

Le premier, Guignol détraqué, est du côté de la marionnette. Le second, Bugs Bunny horrifique, du côté du dessin animé

Des *sixties* françaises aux *nineties* américaines – univers qui n'ont pas grand-chose à voir –, qu'est-ce qui pourrait solidariser ces deux comiques que deux générations séparent (de Funès est de 1914, Carrey de 1962) ? L'art virtuose de la mimique, bien sûr, mais plus encore le gouffre béant qu'il ouvre dans le récit cinématographique. Nourris chacun de la violence archaïque et anarchique du cinéma burlesque, les deux hommes érigent leur corps contre l'ordre narratif mais aussi social et politique. Chacun le fait à sa manière. Saccadée, crispée, fulminante chez Louis. Souple, ductile, inquiétante chez Jim. Le premier, Guignol détraqué, est du côté de la marionnette. Le second, Bugs Bunny horrifique, du côté du dessin animé. Pantin désarticulé versus homme synthétique. Ainsi, de Funès revient-il toujours à lui-même quand Carrey s'atomise en une infinité d'autres. L'un est toujours trop seul, l'autre toujours trop peuplé.

De même, leur commune tension vers le dérèglement procède-t-elle d'un mécanisme et d'une logique différents. Carrey incarne clairement et le plus souvent des personnages de marginaux, dont il accuse la différence jusqu'à la démence. Il est à ce titre la somme psychosociale de tout ce que vomit l'Amérique blanche conservatrice. De Funès – qui n'adorait pas pour rien Molière – part au contraire d'une position d'ordre et de pouvoir assumée – gendarme, bourgeois, industriel de l'ère giscard-pompidolienne – pour en révéler de l'intérieur le secret désordre, l'égoïsme dérégulateur, l'idiosyncrasie antisociale. Etonnez-vous qu'il soit indémodable.

Jacques Mandelbaum (La Rochelle)